

L'avenir de la psychanalyse

Benoit Virole

Baptiste mit la main sur la rambarde de l'escalier en colimaçon et commença la descente. Arrivé en bas de la cage d'escalier, il déplaça une planche de bois masquant une ouverture dans le mur. La cachette était grossière, sentait l'urine et les excréments, mais elle était suffisante. Personne ne venait dans ces entrepôts désertés depuis l'arrêt de toutes les activités de production industrielle sur la région du Grand Paris. Quelques SDF avaient bien tenté de s'y réfugier mais ils avaient été vite arrêtés. Dans quelques semaines, le bâtiment allait être rasé afin de faire place à un parc de logements pour les réfugiés venus du Pakistan oriental. Le Comité allait devoir trouver un autre lieu de réunion. . . Au fond de la pièce, ils étaient tous là. Ils l'attendaient. Baptiste s'assit sur un carton pour éviter le contact avec l'humidité du sol. Une lampe électrique diffusait une faible lumière accentuant les traits fatigués des participants à l'assemblée trimestrielle de la dernière Association des Psychanalystes de Langue Française. Le Dr. Waldeck se leva d'un vieux canapé défoncé et s'avança dans le cercle de lumière. Il s'éclaircit la gorge en toussotant et prit la parole :

L'avenir de la psychanalyse

- Bien, nous sommes maintenant tous réunis. Cette assemblée de l'association est exceptionnelle. Vous le savez, nous sommes en mai 2056, année du bicentenaire de la naissance de Freud. Cet anniversaire nous remplit de tristesse mais, croyez-moi, cette année verra un nouveau départ pour la psychanalyse...

Venue du fond de la salle, une violente quinte de toux interrompit l'orateur. La voisine de Baptiste était secouée par des spasmes violents qu'elle tentait de masquer en se couvrant la bouche de son mouchoir. C'était une femme d'une quarantaine années aux traits agréables mais dont les cheveux tirés en arrière accentuaient à l'excès un air sévère. Baptiste ne l'avait jamais vue aux réunions. Sans doute, une analyste de province venue rejoindre l'association. Ils sont de plus en plus persécutés là-bas et viennent tous à Paris maintenant, pensa-t-il en la voyant s'excuser avec un sourire contrit.

- L'histoire de la psychanalyse ne s'arrêtera pas parce que le ministère des Cultes et celui des Minorités sexuelles ont conclu cette alliance contre nature, reprit Waldeck. L'interdiction de la psychanalyse n'est pas une chose nouvelle. Au siècle dernier, en Argentine, sous la dictature, les praticiens devaient communiquer à la police l'adresse de leurs patients. La même situation s'est produite en Égypte lorsqu'elle devenue une République Islamique. La psychanalyse a continué à exister, malgré tout... Gardons courage! Rappelez-vous l'enseignement de Freud : la psychanalyse est haïe car elle dévoile les fondements inconscients de notre civilisation. Aujourd'hui, la situation est plus grave, beaucoup plus grave, j'en conviens, mais elle n'est pas d'une nature différente.

Il s'arrêta de parler et regarda les participants. Ils n'étaient guère nombreux. Une petite vingtaine de personnes. La plupart des hommes étaient très âgés. Certains paraissaient avoir dé-

L'avenir de la psychanalyse

passé quatre-vingt ans. Quelque-uns, au fond de la salle, étaient plus jeunes et venaient d'atteindre la cinquantaine. Le groupe ne comportait que deux femmes : la voisine de Baptiste, qui continuait à tousser et une autre femme habillée tout en noir. Elle était la plus jeune de l'assemblée. Baptiste l'avait déjà aperçue plusieurs fois. Il savait qu'elle était une nouvelle analyste en formation chez Waldeck. Mélanger les postulants aux analystes didacticiens n'est pas une bonne chose, pensa à nouveau Baptiste, mais la psychanalyse était si faible... Il fallait bien faire des accommodations. Waldeck devait savoir ce qu'il faisait. Celui-ci recommença à parler.

- Il y a deux semaines, une réunion du conseil exécutif des cultes, des communautés ethniques et des minorités sexuelles, le CECCEMS, a procédé à un vote sur l'interdiction de la psychanalyse et son inscription sur la liste des sectes dangereuses. Le vote a eu lieu sur proposition de l'Institut Européen de la Recherche Scientifique. Les représentants des églises chrétiennes et les musulmans ont voté pour l'interdiction, de même que les représentants des communautés homosexuelles et les organisations scientifiques. En face, les voix ont été peu nombreuses. Le représentant des associations laïques et la représentante des associations féministes ont voté contre. Le représentant du Consistoire juif a voté blanc malgré les nombreux contacts positifs que nous avons eu avec lui. Le vote a été entériné à la majorité qualifiée. Dans toute l'Europe, la psychanalyse est dorénavant interdite. Sa pratique est assimilée à une manipulation mentale relevant du droit commun. Vous le savez, plusieurs analystes ont déjà été arrêtés et jetés en prison dans l'attente de leur procès. Des experts américains en désensibilisation sectaire sont attendus dans les laboratoires des NeuroCogs. Tous les patients des analystes déjà arrêtés ont été convoqués pour le mois prochain. Ils vont subir des traitements de désensibilisation. Pour le moment, nous

L'avenir de la psychanalyse

sommes protégés grâce aux précautions que vous avez eu l'intelligence de prendre à temps.

Baptiste se rappela les débats houleux suscités par Waldeck quand à la dernière réunion, il les avait exhorté à rentrer dans la clandestinité. Au début, personne ne l'avait cru. Depuis plus de vingt ans, les représentants des communautés homosexuelles demandaient l'interdiction de la psychanalyse, en prétextant, de façon tendancieuse, qu'elle assimilait les homosexuels à des pervers. De là, à penser qu'ils allaient mêler leurs voix à celles des religieux, leurs pires ennemis... Beaucoup d'entre eux n'y croyaient pas et conservaient une confiance inébranlable dans l'avenir de la psychanalyse. Waldeck avait été moqué au-delà de toute décence. Mais par précaution, Baptiste avait suivi son conseil et étaient entrés en clandestinité. Il habitait un appartement situé au trois cent cinquante deuxième étage d'une tour géante surplombant la Seine. Plusieurs fois par an, les jours de grande pollution, le plafond nuageux était si bas qu'il descendait en dessous du centième étage. Baptiste avait l'impression de flotter sur une mer de coton. Ses patients semblaient apprécier bien que dernièrement l'un d'eux ait fait un malaise cardiaque dans l'ascenseur. Baptiste décida de quitter la tour pour un lieu plus discret. Il trouva à louer une minuscule maison dans les bas quartiers de Romainville. La fenêtre de son nouveau bureau donnait sur une branche de l'ancien boulevard extérieur qui avait été transformé en piste cyclable. Plus loin, les piliers de l'anneau périphérique cachaient l'horizon. Le bruit des véhicules électriques était constant mais supportable. Tout le quartier était constitué de petites maisons ouvrières qui avaient résisté aux destructions. Les rues fourmillaient de nouveaux arrivants. Des Chinois Wen-Zu avaient monté des échoppes et des commerces à tous les emplacements possibles et imaginables. Ils se mêlaient aux réfugiés égyptiens ayant fui l'instauration de la

Charia dans la nouvelle République Islamique d'Égypte. Depuis l'entrée de la Turquie en Europe, de nombreux Turcs venant d'Anatolie s'étaient installés et regardaient avec inquiétude l'arrivée des nouveaux migrants venus d'Afrique. On voyait dans les rues de nombreux travailleurs sociaux, reconnaissables à leur casquette bleue et à leur oreillette électronique avec laquelle ils étaient en contact avec leur hiérarchie. Ils rentraient dans les maisons vérifier les visas et fournissaient toutes les aides nécessaires. Parfois, ils détectaient un clandestin et une escouade d'Eurocops arrivait dans les cinq minutes pour l'arrêter. Généralement, cela se passait sans anicroche. Tout le monde savait quel sort attendait le clandestin. La compassion n'était plus de mise. La démocratie d'Europa était si fragile, les équilibres interethniques si instables. . . Toute émigration incontrôlée pouvait avoir des effets si dévastateurs. . . Pour Baptiste, la situation de ce quartier était idéale. Dans ce tourbillon permanent, personne ne remarquerait les allers et venues de ses patients.

Plongé dans ses pensées, Baptiste ne se rendait pas compte que Waldeck ne parlait plus depuis un moment. Il restait silencieux, les yeux mi-clos. Tous les analystes assis autour de lui attendaient. Enfin, Waldeck reprit la parole :

- Ce n'est pas tout. Les NeuroCogs ont recruté des agents spéciaux – ils les appellent des *Détecteurs* – destinés à repérer les psychanalystes et à les dénoncer. Ils se présentent comme des nouveaux patients et tentent d'infiltrer les associations pour nous faire arrêter. Le groupe des psychanalystes de langue romane a été décimé par un Détecteur qui a réussi à se faire inviter à un séminaire de formation. La même chose s'est produite en Espagne avec le groupe des psychanalystes catalans. Voyez ce qui nous attend ! Soyez attentif aux patients les plus récents et méfiez vous de ceux qui vous parviennent sans que vous sachiez

L'avenir de la psychanalyse

d'où ils viennent ! Ils peuvent être vos pires ennemis et entraîner notre perte.

Les dernières paroles de Waldeck se perdirent dans un tohu-bohu. Tout le monde parlait en même temps, forçant la voix pour se faire entendre. Certains déniaient toute réalité à cette histoire et parlaient d'un syndrome de paranoïa aigue. Les autres défendaient Waldeck. Baptiste restait silencieux et regardait. Il ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à la nouvelle arrivante et de se demander si elle pouvait être un agent des NeuroCogs. Elle se sentit observée. Leurs regards se croisèrent. Elle baissa les yeux. Des Détecteurs. . . La nouvelle affola Baptiste. La plupart de ses anciens patients l'avaient suivi dans son déménagement à Romainville. Deux en profitèrent lâchement pour arrêter. C'était dans l'ordre des choses. La psychanalyse n'est pas faite pour les tièdes. Mais, deux nouveaux patients s'étaient présentés à la porte de sa nouvelle maison. L'un était un homme d'âge mûr qui s'était recommandé de la part d'une ancienne connaissance perdue de vue par Baptiste depuis des années. Ce brave homme souffrait d'une phobie des lieux clos qui était peu compatible avec son métier d'inspecteur du réseau de distribution d'eau. Chaque fois qu'il devait descendre dans les canalisations souterraines, il se faisait remplacer par un collègue. Il avait subi déjà trois thérapies NeuroCog dont l'une par immersion virtuelle. Il avait été enfermé pendant plus d'une semaine dans une pièce sans porte ni fenêtre pendant que les NeuroCogs visualisaient son cerveau et tentaient de le modifier par cautérisation laser de micro zones de substance neuronale. L'autre patient était une femme d'âge mûre, habitant la Côte d'Azur et souffrant d'une hystérie légère. Elle devait faire une heure de route en autojet pour venir jusqu'à lui. Il avait pensé lui proposer une analyse par visioconférence mais c'était trop dangereux. Les moteurs de recherche d'EuroPol contrôlaient tout le Net et détectaient toute

L'avenir de la psychanalyse

communication illégale. Curieusement, elle ne semblait pas réticente aux voyages... Un bref instant, Baptiste se laissa aller à penser que l'un ou l'autre de ses nouveaux patients pouvaient avoir été enrôlés par les NeuroCogs pour le dénoncer, puis il chassa ces idées qui l'entraînaient dans un vertige paranoïaque et il quitta discrètement l'assemblée générale.

*

Lorsqu'il sortit du bâtiment de béton, il frissonna et s'emmitoufla dans son blouson d'hiver. Le soleil était encore pâle et n'avait pas réchauffé l'atmosphère. Depuis la fonte des glaces du Groenland et la montée du niveau des mers, il n'existait plus que deux saisons en Europe. Un été caniculaire qui durait plus de six mois et un hiver si glacial que la Seine gelait des mois durant. Il décida de marcher le long du canal pris par les glaces qui menait à La Villette. Les pensées se bousculaient dans sa tête. Comment avait-on pu en arriver là ? Il se rappelait sa première rencontre avec sa psychanalyste plus de trente ans auparavant. Après le Bac européen, il avait commencé des études de criminologie et avait échoué au concours terminal. Cet échec entraîna une grande crise existentielle. Il ne sortit plus de chez lui, rompit avec toutes ses relations. Il était paralysé par l'angoisse, le doute et un sentiment d'irréalité du monde. Parfois, la nuit, l'angoisse était telle qu'elle altérait son sentiment d'identité. Il devait frôler les arêtes vives des objets posés sur sa table de nuit pour vérifier l'existence des choses. Alors il se demanda s'il ne devait pas entreprendre une analyse. Tous ses amis tentèrent de l'en dissuader et l'un d'eux, le plus proche, lui donna une boîte entière de Zactor-plus, un anxiolytique extrêmement cher aux mérites si incomparables qu'il était l'objet d'un marché noir. Mais les molécules sont une aide passagère et fragile. Baptiste décida d'aller

L'avenir de la psychanalyse

à la rencontre de lui-même... En 2026, les psychanalystes commençaient à se faire rares. Il eut de la chance. Il obtint l'adresse d'une femme qui avait été formée par le grand clinicien Michaël Steinberg. Baptiste était émerveillé par l'espace de liberté que l'analyse déroula devant lui. Au fil des séances, sa parole se déploya ; anxieuse au début - que pense-t-elle ? - pourquoi reste-elle silencieuse ? ; étonnée ensuite par le dévoilement de pensées enfouies qui à la lumière de l'énonciation s'évanouissent comme des monstres nocturnes devant la montée du jour. Tout un monde si proche, si intime, reprenait vie, et petit à petit le transformait. Baptiste se surprenait à penser encore souvent à sa psychanalyste. L'amour de transfert est une chose mystérieuse. Rien à voir avec les passions qui rendent transis les amoureux. C'est un sentiment étrange, désincarné. L'autre existe comme une sorte d'absolu : haï quand il faut déboursier pour les séances manquées ; mais le plus souvent passionnément aimé. Allongé sur le divan, les yeux fixés sur l'immensité blanche du plâtre du plafond, Baptiste oubliait le visage de celle à qui il parlait. Il parlait à l'Autre, logé au cœur de lui-même. Il devint donc un analysant exemplaire.

Une dizaine d'années après le début de son analyse, il entra à l'institut de formation didactique. On était alors en 2036. La psychanalyse se portait de plus en plus mal. Le nombre d'analystes en formation se réduisait drastiquement. La psychanalyse était moribonde. De toutes parts, elle avait été attaquée avec une grande violence. Les premiers coups vinrent de la remise en cause de sa capacité thérapeutique dans les années 2000. Puis, on a découvert les gènes contrôlant la plupart des troubles psychiques. L'évènement le plus important survint en 2022 avec la découverte d'un carnet secret de Freud. Des recherches historiques inédites, utilisant ce carnet, ont conclu que Freud avait inventé des cas cliniques pour justifier ses thèses. Les défenseurs

L'avenir de la psychanalyse

de la psychanalyse ont crié à la manipulation mensongère. Expertises et contre-expertises se succédèrent et finirent par s'accorder. Le carnet était bel et bien un faux fabriqué de toute pièces. Mais le mal était fait. Les médias s'étaient emparés de l'aubaine et avaient véhiculé sur toute la planète les rumeurs invraisemblables à l'encontre du père de la psychanalyse. Enfin, l'hallali fut donné. Les associations homosexuelles avaient obtenu une représentation politique importante au parlement européen. Elles s'acharnaient à prouver que des enfants élevés par des couples homosexuels se développaient parfaitement, voire mieux, que les autres sur le plan scolaire. La psychanalyse devint alors une sorte d'idéologie molle dissoute dans une apologie du désir. Une nouvelle division du travail s'était opérée. Les médecins psychiatres, les psychologues et les psychanalystes avaient disparu et avaient été remplacés par le corps des NeuroCogs. Ces spécialistes établissaient le profil cognitif et génétique de chaque individu. Les sujets aux prédispositions pathologiques étaient pris en charge par des programmes de rééducation et par des traitements préventifs. Ainsi, on parvint vers 2040 à éradiquer les maladies mentales. Mais, chose curieuse, une pathologie résista. Une forme sévère d'anorexie sévissait chez beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles et se propageait de façon inquiétante. On l'appela *l'anorexie récalcitrante*. Les plus grands NeuroCogs essayaient de résoudre le problème mais n'y parvenaient pas.

Aux abords du canal de l'Ourcq, Baptiste ressentit une vibration sur son poignet. Le vibreur intégré dans sa montre le prévenait d'un appel. Tout de suite après, il entendit dans son intra-auriculaire la voix enjouée de Jenny, sa jeune collègue du ministère. Elle l'invitait à venir boire un verre dans un bar à projection holographique qui venait de s'ouvrir le long d'un grand boulevard. Baptiste hésita. Cette fille était étonnante. Il avait eu avec

L'avenir de la psychanalyse

elle une brève liaison. Sans suite. Il la croisait à la réunion des quotas. Chaque mois, des représentants de l'industrie se réunissaient au ministère avec la liste des professions nécessaires au marché du travail. À la fin de la réunion, les experts définissaient les quotas d'immigrés pouvant entrer en Europe et établissaient les critères de sélection. Des évaluations devaient être réalisées afin de vérifier la concordance des profils individuels avec les besoins professionnels. Jenny travaillait comme Neuro-Cog et amenait au ministère les résultats des tests qu'elle faisait passer aux nouveaux émigrés. Baptiste supervisait la division juridique et vérifiait que les décisions prises étaient compatibles avec la jurisprudence européenne. Lors des dernières réunions, Jenny semblait le fuir et partait avant qu'il n'ait l'occasion de lui parler. Cette fois-ci, Jenny faisait le premier pas.

*

Une heure après, il la retrouvait accoudée au bar au milieu d'une foule de curieux venus assister aux nouvelles projections holographiques. Jolie brunette aux cheveux coupés très courts, Jenny était emmitouflée dans un parka rouge et semblait lutter encore contre le froid du dehors. Jenny commanda une vodka et Baptiste l'accompagna. Au centre de chaque table était disposé un disque de métal d'une vingtaine de centimètres de rayon. En sélectionnant sur le menu d'une télécommande, le client faisait apparaître des scènes de film en trois dimensions. En étendant le bras, la main traversait sans dommage les corps miniatures des acteurs virtuels. Ils choisirent un hologramme dans le menu et se mirent d'accord pour une scène de King Kong, un vieux film des années 2000, lui-même remake d'un film encore plus ancien. Sur une corniche suspendue dans le vide, une femme dansait gracieusement sous les yeux ébahis du gigantesque singe. Les

L'avenir de la psychanalyse

personnages étaient si vivants, si présents, et si petits, que Baptiste eut l'impression de les regarder comme s'il était un Dieu regardant du haut de la voute céleste les dérisoires ébats des minuscules humains. L'hologramme s'arrêta.

- Baptiste, je suis heureuse que tu sois venu, commença Jenny. Avec un geste un peu théâtral, elle retira son parka. Elle portait un chemisier synthétique échancré. Jenny manipula une petite télécommande destinée à augmenter la température de son vêtement, puis continua :

- Vendredi prochain a lieu la prochaine réunion des quotas. Nous savons tous que l'industrie demande à grands cris des profils cognitifs de type Seq4. Or, en ce moment, nous testons des réfugiés pakistanais qui n'ont pas ce profil et relèvent dans la grande majorité d'un profil Sim3. Ils vont être refoulés. Tu me suis ?

Baptiste ne voyait pas où elle voulait en venir. Les profils Seq4 correspondaient à des profils d'intelligence séquentielle liés à des gènes particuliers que l'on ne trouvait pas dans les zones européennes. Par contre, en Asie, les profils Sim, liés à l'intelligence simultanée, étaient statistiquement beaucoup plus présents. Il n'y avait là rien de nouveau.

- Je voudrais que tu fasses passer des dossiers de migrants directement en validation juridique sans passer par l'expertise de Petroff, dit Jenny en regardant Baptiste droit dans les yeux.

- Mais enfin, ce n'est pas possible, tu es devenue folle, répondit Baptiste. Que cherches-tu à faire ? Et puis tu sais bien que Petroff doit toujours vérifier tes résultats de tests, c'est la procédure.

- Oui, la procédure. Et bien, justement, je te demande de la shunter cette procédure.

L'avenir de la psychanalyse

Le sourire de Jenny s'était effacé sur son visage et ses yeux étaient devenus durs. Elle but une gorgée et reprit :

- Écoute, je vais être directe. J'appartiens au groupe Frontières Ouvertes.

Malgré lui, Baptiste recula sa tête. Le groupe Frontières Ouvertes était un mouvement d'extrême-gauche qui aidait les réfugiés en Europe en leur fournissant des faux certificats. Certains militants étaient devenus des NeuroCogs pour mieux infiltrer les institutions. Jamais, il n'avait imaginé que Jenny puisse appartenir à cette mouvance révolutionnaire. Au fond, Baptiste se sentait assez proche de leurs thèses et il admirait leur courage. Mais ce que demandait Jenny était extrêmement risqué. Le plus inquiétant était la facilité avec laquelle elle lui demandait cet acte. Ils n'avaient jamais parlé politique ensemble.

- Tu n'es pas opposé à quelques activités clandestines, dit juste à ce moment, Jenny avec un petit sourire ironique, tu en as déjà bien quelque expérience, non ?

Baptiste se mordit les lèvres. Ainsi, Jenny avait eu connaissance de son activité clandestine de psychanalyste. Elle le faisait donc chanter. Ni plus, ni moins. Il hocha la tête en silence. Il était piégé. Jenny continuait à sourire doucement et elle remit trois euros dans la télécommande de l'hologramme. Sur la surface de métal, Rita Hayworth commença à enlever son gant... Avant de monter sur sa moto électrique et se faufiler dans la circulation déjà dense de la fin de journée, Jenny l'embrassa sur la joue et lui glissa un papier dans la poche. Il ne la regarda pas. Il savait qu'elle contenait la liste des dossiers.

*

L'avenir de la psychanalyse

Le ministère de l'Émigration et de l'Identité européenne avait la forme d'un œuf de verre gigantesque reposant par le gros bout sur des parterres de jardins s'étendant jusqu'à la Seine. Le choix de son installation à Paris avait été décidé au niveau européen car les Français avaient une longue expérience en matière de contrôle de l'émigration depuis les années 2010. Beaucoup de consultants juridiques et de nombreuses entreprises spécialisées dans la régulation de l'émigration s'étaient établis dans la région parisienne. Deux fois par semaine, Baptiste franchissait les contrôles d'entrée où une inspection de sa signature rétinienne était réalisée automatiquement. Il prenait ensuite un des ascenseurs pour se rendre dans son bureau situé au 114^{ème} étage. Généralement, il commençait à consulter les notes de service et devaient étudier quelques dossiers litigieux pour donner son avis. Il aurait très bien pu faire ce travail de chez lui en utilisant l'intranet. Mais pour des raisons de sécurité, les dossiers ne pouvaient sortir du ministère. Quelques jours après la rencontre avec Jenny, il reçut une pile de dossiers nominatifs. Il en repéra deux qui correspondaient à la liste donnée par Jenny et les mis de côté. Il leur attribua un code spécial qui leur permettait de passer directement en validation sans passer par leur expertise. Les semaines suivantes, il réitéra la même opération jusqu'à ce que la liste soit épuisée. Il n'avait pas revu Jenny et cette brusque disparition commençait à l'inquiéter.

*

Un matin, lorsqu'il pénétra dans son bureau, Baptiste vit un homme en complet gris se tenant accoudé devant la fenêtre. Petroff, responsable de la division visa au ministère regardait les méandres gelés de la Seine. C'était un homme ayant dépassé la cinquantaine, aux traits durs et marqués, et dont les yeux

étaient délavés par le port de lentilles de couleur. Baptiste le rencontrait lors des réunions d'experts et il appréciait sa rigueur et sa mesure. Dernièrement, Petroff s'était opposé à un NeuroCog qui voulait interdire l'entrée sur le territoire européen à une famille de réfugiées Tamouls car l'un des enfants présentait une trisomie 21. Depuis plus de vingt ans, la politique de prévention des risques de handicap avait réussi à éradiquer la plupart des troubles déficitaires de l'intelligence. Toutes les familles à risque génétique étaient suivies et leurs projets d'enfants évalués en terme de coût et risque pour la société. Les résultats avaient été spectaculaires entraînant la disparition de tous les centres éducatifs spécialisés. Le NeuroCog mettait cet argument en avant pour refuser l'entrée de cette famille. Petroff avait du mettre tout son poids dans la balance pour contrecarrer la décision : il fit appel à un arrêt de la jurisprudence datant de plus de dix ans. Depuis cette histoire, la plupart des NeuroCogs du service le détestaient. Baptiste toussota pour signaler sa présence. Petroff se retourna, lui sourit et alla jusqu'à la porte qu'il ferma soigneusement. Puis il s'assit sur un des fauteuils disposés près d'une table basse et invita Baptiste à s'asseoir en face lui.

- Je vous attendais... Je voudrai vous parler d'une affaire... assez délicate...

Baptiste scrutait son visage. L'idée qu'il avait détecté la mise à l'écart des dossiers devenait de plus en plus criante et faisait monter en lui l'angoisse.

- Je souhaiterai, dit Petroff, que vous receviez chez vous une jeune femme pour exercer sur elle, vos talents... si j'ose dire. La formulation était des plus ambiguës mais le ton de Petroff ne prêtait pas à plaisanterie. Baptiste respira. Ainsi, il ne s'agissait pas des dossiers de Jenny. Puis, d'un seul coup, il comprit. Petroff connaissait son activité d'analyste.

L'avenir de la psychanalyse

- Oui, vous m'avez compris, dit Petroff comme s'il lisait dans les pensées de Baptiste. Pour ça. Précisément. Cette jeune femme m'est très chère et je désirerais que vous l'aidiez, avec votre... méthode. Il prononça ce dernier mot sur le bout des lèvres mais tous deux savaient qu'un autre mot, psychanalyse, aurait du prendre sa place. Il reprit :

- Depuis la fin de son adolescence, elle souffre d'une anorexie récalcitrante. Les NeuroCogs l'ont observé pendant des mois pour chercher une anomalie cérébrale. Ils n'ont rien trouvé et n'ont fait qu'accentuer la maladie. Elle refuse toute nourriture et je suis obligé de lui injecter des méta-bio-constituants afin de la maintenir en vie. J'ai tenté les nouvelles thérapies comportementales par simulation holographique mais elles n'ont rien donné. Elle refuse tout et semble ne pas vouloir guérir. Elle est à bout. Et moi aussi... Je n'ai pas de goût particulier pour votre pratique, interdite de surcroît. Mais je suis un homme de culture. Je sais que la psychanalyse avait eu des succès thérapeutiques en matière de traitement de ce genre de troubles et avait en tous cas proposé une théorie prometteuse.

Baptiste faillit le contredire car, en matière d'anorexie, la psychanalyse n'avait jamais obtenu de résultats bien probants, mais il réussit à temps à se contenir. Petroff continua :

- J'ai tout essayé et maintenant je n'ai pas d'autre choix. Je vous demande donc d'essayer de l'aider. Je vous connais. Je suis sûr que vous arriverez à quelque chose... Qu'en dites-vous ?

Baptiste était résolu à ne pas laisser croire à Petroff qu'il acceptait quoi que ce soit. Il hocha négativement la tête et son visage tenta de refléter une parfaite incrédulité.

- Je ne suis pas sûr que vous ayez le choix, ajouta Petroff. Je vais être direct. Si vous refusez, je vous fais arrêter pour malver-

L'avenir de la psychanalyse

sations de documents administratifs de classe 3. Votre manège avec Jenny est gros comme une maison. Vous avez détourné les procédures pour couvrir ses agissements illégaux. Je peux le prouver sans aucune difficulté. Depuis plusieurs années, Jenny est connue comme activiste d'extrême gauche. Elle pensait infiltrer nos services mais c'est elle qui a été manipulée. Lorsqu'elle a commencé à détourner les procédures, nous avons décidé de prévenir Europol. Hier, j'ai eu un entretien avec elle dans sa cellule. Je voulais savoir pourquoi vous l'aviez aidé. En échange d'une promesse de mise en liberté provisoire, elle m'a révélé le chantage qu'elle exerçait sur vous.

- Attendez, c'est vous qui voulez me faire chanter ! Baptiste avait presque crié et il le regretta.

Petroff le regarda en haussant les sourcils d'un air désabusé, il lui murmura :

- Vous devriez savoir dans quel monde on vit. Ne prenez donc pas tout si mal. J'ai confiance en vous. Je vous demande cela d'abord comme un service personnel... le reste est déplaisant, je vous l'accorde, mais nous n'aurons pas besoin d'aller jusqu'à ces extrémités. Un petit mot encore avant que je vous quitte : cette jeune femme s'appelle Anna Oljeniska.

*

Anna Oljeniska posait encore le doigt sur la sonnette lorsque Baptiste lui ouvrit la porte. À vrai dire, il la guettait depuis la fenêtre de son bureau et l'avait vue descendre d'un taxi. La jeune fille avait une démarche si svelte que son manteau de fourrure synthétique blanche semblait flotter autour d'elle comme une voile cherchant le vent. Ses longs cheveux blonds étaient retenus par un diadème incrusté de quelques pierres discrètes et ses pieds

étaient chaussés de mocassins de cuir élégants mais inappropriés à la saison. Elle rentra dans le vestibule et leurs regards se croisèrent une infime seconde. Son visage était si menu, si fragile. Baptiste eut la vision d'une enfant. Elle était vêtue d'un tailleur de bonne facture dont la taille ample dissimulait ses maigreur et portait à la ceinture un terminal électronique dont la diode clignotait régulièrement. Elle se présenta. Sa voix était chaude et profonde. Elle venait de la part de Petroff « pour parler » dit-elle de « ses difficultés ». Elle souriait et semblait ne pas attacher d'importance à ses mots. Baptiste se demanda comment Petroff avait réussi à la faire venir seule jusqu'ici. Peut-être un autre chantage ? Il se demandait aussi quel lien pouvait unir ces deux êtres. Petroff était marié avec une fonctionnaire du ministère de la Justice et il pencha pour une liaison adultérine. Mais, il n'en était pas sûr.

Elle s'arrêta de parler et commença à observer la pièce avec curiosité. Les yeux de Baptiste ne pouvaient quitter son visage. Ses traits étaient émaciés mais ils conservaient une grâce fragile que n'encombraient nul maquillage intempestif. Ses lèvres étaient fines, merveilleusement dessinées et ne subissaient aucune de ses mauvaises inflexions dans lesquelles les cliniciens avertis détectent les signes d'une dépression. D'ailleurs, elle semblait plutôt enjouée et en parcourant du regard les vieux livres et les photographies jaunies, ses yeux se faisaient moqueurs. Enfin, ses yeux se posèrent sur le divan :

- C'est donc là, dit-elle, que l'on s'allonge ?

Avant que Baptiste ait pu lui expliquer qu'il convenait de ménager quelques préliminaires, elle avait déjà ôté ses mocassins et s'était étendue, la tête posée sur l'oreiller, les pieds croisés l'un sur l'autre dévoilant légèrement ses jambes. L'instant d'après, elle commençait à parler. Baptiste n'avait jamais vu une entrée

L'avenir de la psychanalyse

en analyse aussi expédiée. Il était partagé entre le souci de maintenir les exigences de la technique et la curiosité pour cette jeune personne audacieuse. Au fond de lui, bien qu'il ne puisse encore se l'avouer, il était séduit. Assis derrière elle, le coude posé sur l'accoudoir de son fauteuil, la tête reposant sur la main ouverte et le regard posé sur le coin de ciel gris au dessus de Romainville, Baptiste écouta.

La séance se déroula comme dans un rêve. Les phrases d'Anna se déployaient les unes après les autres entrecoupées de pauses pendant lesquels son corsage se soulevait au rythme de sa respiration. De quoi parla-t-elle ? De choses et d'autres. À vrai dire, Baptiste n'écoutait pas le sens de ces mots, Il cherchait les sources de sa séduction. Il n'y parvint pas. L'heure étant passée, il s'entendit lever la séance d'un « bien » murmuré. Elle ne fit aucune objection au montant des honoraires et au rythme soutenu des quatre séances par semaine. En matière de technique, la psychanalyse de 2056 était revenue à ses standards d'origine. Il la raccompagna à la porte et sentit au creux de sa main les doigts si délicats d'Anna qu'il eût peur de les briser en les serrant.

Le lendemain, à nouveau elle était là. Et deux jours après, encore. L'analyse s'installait et l'intérêt trouble de Baptiste pour sa patiente devenait plus intense à chaque séance. Bien des fois, et encore tout récemment avec la belle provinciale venue de la Côte d'Azur et aux décolletés si plongeants que de son fauteuil Baptiste croyait parfois distinguer la marque brune des auréoles de ses seins, il ressentait en séance un brusque désir mêlé à des fantasmes érotiques auquel il s'abandonnait. Bien des confrères lui avaient parlé de phénomènes analogues. Le milieu professionnel bruissait de rumeurs malveillantes sur les passages à l'acte de tel ou tel analyste ayant transformé leur divan en couche pour des ébats furtifs. Avec Anna, il ressentait un trouble d'une

L'avenir de la psychanalyse

autre nature. Le désir physique n'était pas absent – Baptiste la trouvait très désirable – mais il n'était pas en première intention. Baptiste se sentait capté par la parole de sa patiente. Il avait le sentiment qu'elle vivait en lui. Il était également touché par la souffrance de cette femme qu'elle déguisait sous des attitudes décontractées et un vernis de constante bonne humeur. À son grand soulagement, il apprit qu'elle n'était pas la maîtresse de Petroff. Mais sa fille. Du moins, si on peut écrire les choses ainsi. . .

*

Anna était née de l'une des premières procréations à sélection génétique de l'histoire. La Cour européenne d'éthique venait juste d'autoriser la conception d'embryons issus de gamètes sélectionnés. Des volontaires de toute l'Europe avaient participé au programme en confiant leurs gamètes à un laboratoire de génétique. L'ensemble des données était enregistré sur un ordinateur sur lequel opérait un logiciel permettant la sélection des meilleurs appariements. La fécondation entre les gamètes sélectionnés avait lieu *in vitro* et l'ovocyte était implanté chez une mère porteuse. Par décision de la cour européenne, les enfants issus de cette technique étaient confiés à la propriétaire du gamète féminin. Quelques associations de défense du droit des pères avaient bien manifesté à Bruxelles devant le Parlement, mais le rapport de force avec les associations féminines était en leur défaveur.

Anna naquit chez une mère porteuse qui la confia dès la naissance à sa mère gamétienne, Térésa Oljeniska. Prise par ses affaires commerciales et artistiques – Térésa dirigeait une maison de haute couture – sa mère n'eut guère le temps d'élever sa fille qu'elle confia à une équipe de NeuroPed, des experts pédagogues. La sélection génétique devait faire émerger chez Anna

des dons musicaux exceptionnels. N'en déplaise à ceux qui critiquent encore la sélection génétique, Anna se révéla effectivement précoce pour l'apprentissage du piano. Dès cinq ans, elle jouait merveilleusement bien les pièces de Philipp Glass dont les boucles répétitives plongeaient l'auditoire familial de la petite fille dans une douce rêverie. À dix ans, Anna était une excellente pianiste jouant à la perfection Bach et la musique française du XVIII^{ème} siècle. Malheureusement pour Térésa, Anna ne devint pas une pianiste exceptionnelle. Elle n'arriva que treizième au concours d'entrée du conservatoire européen et généra une déception définitive chez sa mère. Térésa se sentit flouée, trompée. C'est comme si on lui avait volé son ovule pour le dégrader, l'abaisser, en faire un produit de deuxième choix. Elle prit rendez-vous au Conseil Génétique qui avait présidé au programme et chercha à obtenir les coordonnées du propriétaire de l'éjaculat qui avait ensemencé le fruit de ses entrailles. Ce propriétaire était Petroff. Teresa lui intenta un procès. Aidée par Maître Marguerite Kiefmann, une de plus grandes avocates en matière de droit génétique, elle réussit à se débarrasser de la moitié de la charge d'Anna et à la placer à mi temps chez son père biologique. Celui-ci ignorait jusqu'à l'existence d'Anna. Il avait participé au programme pour des raisons mercantiles car les donneurs d'éjaculats étaient fortement rétribués et il était à l'époque criblé de dettes. Petroff fit appel mais fut renvoyé devant le droit ancien qui régulait les relations de parenté avant que la grande loi de 2049 sur les filiations génétiques ait été promulguée. Il dut recevoir sa fille un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. Anna cohabita avec les deux enfants que Petroff avait eut avec son épouse magistrate.

Contre toute attente, Petroff s'attacha à Anna et lui donna le meilleur de lui-même. Il racheta le sordide monnayage de son éjaculat de jeunesse par un don d'amour. Les relations entre

L'avenir de la psychanalyse

Anna et Térésa se dégradèrent encore plus quand celle-ci décida d'adopter un jeune orphelin tibétain au visage si fin et au regard si doux qu'elle le prénomma Bouddha. Dans l'adoration de cet être qu'elle montrait partout comme un caniche de foire, elle négligea Anna qui commença à présenter les signes inquiétants de l'anorexie récalcitrante. Quelques années après, Anna quittait le domicile de sa mère pour vivre seule avec les subsides de Petroff. Elle abandonna la musique pour se lancer dans l'histoire de la philosophie. Lorsqu'elle soutint sa thèse de doctorat, elle était si maigre et si faible qu'un assesseur dut la soutenir au moment de recevoir son diplôme. Depuis, elle passait son temps chez elle à lire, sortant parfois dans un cercle étroit d'amis philosophes dissertant sur la phénoménologie du siècle passé pour oublier les monstruosité du temps présent. Souvent, Petroff passait la voir. Il souffrait en silence de la voir ingérer des quantités infimes de nourriture. Elle semblait vouloir peser le moins possible sur les affaires du monde.

*

En séance, Anna associait librement, passant d'un thème à l'autre avec une souplesse surprenante. Elle semblait s'amuser de la liberté de parole offerte par le divan, jouait volontiers avec le double sens des mots et parfois même adoptait quelques tournures stylistiques qui frisaient la coquetterie. Baptiste n'avait qu'une envie, celle de la prendre dans ses bras. Chacun des mots de sa patiente rentrait en lui et lui touchait le cœur. Son esprit s'échauffait de fantaisies amoureuses. Il se voyait lui déclarer son amour. Il la prenait sans ses bras et partait avec elle loin de ce monde. Il la voyait, au matin d'une nuit d'amour, avaler des brioches, des croissants et une gigantesque omelette norvégienne, dans un mémorable petit déjeuner célébrant la fin de

L'avenir de la psychanalyse

son anorexie et le début d'une vie nouvelle. Plusieurs mois passèrent ainsi. Baptiste resta silencieux. Après les séances, il se jetait souvent sur le divan et enfouissait sa tête dans les coussins cherchant à faire pénétrer en lui l'odeur du parfum de sa patiente.

*

L'hiver n'en finissait pas. On était au début du mois de Mai. Il fallait attendre un bon mois avant le renversement des températures et la survenue de la grande canicule d'été. Au ministère, Baptiste croisa plusieurs fois Petroff. Il semblait satisfait de l'évolution d'Anna. Récemment, Baptiste avait aussi remarqué que les joues de sa patiente étaient moins creuses que d'habitude. Depuis sa libération conditionnelle, Jenny avait disparu et son absence n'était l'objet d'aucun commentaire de la part de ses collègues. Personne ne savait où elle se trouvait. Baptiste en prit son parti. Il était également très occupé. La montée des eaux avait fini par rayer le Bangladesh de la surface du globe. À la suite de discussions très âpres à l'ONU, l'Europe avait du prendre en charge une grande partie des réfugiés et les services de l'immigration étaient débordés. Baptiste croulait sous les dossiers d'expertise qui parvenaient chaque jour sur son bureau. En plus du surcroît de travail pour le ministère, ses activités cliniques étaient bien remplies avec ses deux autres nouveaux patients en plus des quatre séances hebdomadaires d'Anna. L'ingénieur du traitement des eaux était un nouveau patient plutôt facile. Il venait à l'heure, payait rubis sur l'ongle avec des billets immanquablement neufs comme s'ils sortaient de leur première machine. Quant à la jeune femme venue de la Côte d'Azur, elle s'était mise en tête de devenir psychanalyste ! Plusieurs fois, elle demanda à Baptiste la possibilité de l'accompagner à des séminaires de formation. Elle semblait sincère.

L'avenir de la psychanalyse

Baptiste fut partagé entre la crainte qu'elle soit un agent des NeuroCogs et son désir de renforcer le mouvement psychanalytique clandestin en recrutant une nouvelle postulante. Il voulut demander son avis à Waldeck. Celui-ci devança son appel. Au téléphone, la voix du président de l'Association des Psychanalystes de Langue Française était impérative et laconique. Il voulait le voir de toute urgence pour une affaire de première importance. Il proposa à Baptiste un rendez-vous dès le lendemain, Boulevard Montmartre, au Musée Grévin.

*

En pénétrant dans le hall du vieux musée, Baptiste n'eut guère de difficulté à repérer la silhouette de Waldeck. Il était pratiquement le seul adulte au milieu d'une ribambelle de gamins traînés là par une institutrice aux goûts passésistes. La plupart des enfants étaient indifférents aux mannequins de cire et jouaient à chat dans les allées du musée, d'autres étaient plongés dans leurs consoles à hologramme. Waldeck lui fit un signe de la main et gentiment lui pris le bras. Ils passèrent devant les scènes historiques. Waldeck jeta un coup d'œil furtif sur la fuite de Louis XVI à Varennes mais, resta contemplatif devant la scène de la guillotine. Il accéléra le pas et entraînant Baptiste à sa suite, ils pénétrèrent dans la salle des découvertes scientifiques. Ils passèrent rapidement devant Copernic, pour s'arrêter devant Charles Darwin. Bien que disposé derrière une cage de verre pour le protéger des Créationnistes qui régulièrement tentaient de le détruire, le portrait de cire du savant anglais était saisissant de vérité. Sur le fond d'un décor représentant les Galápagos, le personnage à la barbe fournie et au regard pénétrant tenait dans sa main un crayon avec lequel il dessinait les différentes formes de bec de pinsons dont on distinguait les spécimens dessinés à

L'avenir de la psychanalyse

l'arrière plan. Les deux hommes restèrent longtemps silencieux devant la scène puis ils passèrent à la vitrine suivante. Freud était là, assis à sa table de travail. Avançant le haut du corps au-delà de la barrière séparant les visiteurs de la scène de cire, Baptiste distingua aisément sur le haut du manuscrit : *Die Traumdeutung*.

- Oui, il est très réussi, commenta Waldeck. On le dirait parmi nous. Le sculpteur a fait un très bon travail. Malheureusement, j'ai appris qu'on allait le retirer du musée. Darwin reste sous sa cage de verre mais Freud s'en va... « Trop anecdotique dans l'histoire des sciences et maintenant la psychanalyse est interdite » m'a dit le conservateur du musée. Quelle absurdité ! Bientôt, ses œuvres ne seront même plus disponibles... Un véritable autodafé ! Tout en lui parlant, Waldeck regardait Baptiste avec intensité. Enfin, il détourna les yeux et les fixa à nouveau sur le personnage de cire qui leur faisait face :

- Jusqu'où êtes vous prêt à aller, Baptiste, pour sauver la psychanalyse ?

- Que voulez-vous dire, par jusqu'où ?

- Oui, êtes vous prêt à vous mouiller jusqu'au cou ? Répéta-t-il.

Waldeck souriait comme s'il venait de faire un bon mot. Peut-être pensait-il à l'exécution de Louis XVI dont il venait de voir la reproduction en cire ou bien s'amusait-il de l'effet de l'allitération phonétique ?

- Faites-vous parti des tièdes que vomit l'Écriture, dit-il encore, ou êtes-vous prêt à entrer au Panthéon de la psychanalyse ? Waldeck saisit la main de Baptiste, se pencha vers son oreille et lui dit d'une voix chuchotée :

L'avenir de la psychanalyse

- Une de nos collègues a repéré un Détecteur parmi ses nouveaux patients. Il n'a pas été trop difficile à identifier. Nous savons qu'ils racontent tous le même rêve. Ils ont tous été formés à l'infiltration. On leur a inculqué des schémas types de comportement d'analysants. On leur a enseigné un rêve caractéristique des fins d'analyse. Ils le racontent au bout de quelques temps pour prouver à leurs analystes qu'ils peuvent maintenant prétendre intégrer un groupe de psychanalystes en formation. C'est ainsi qu'ils tentent d'infiltrer le mouvement. Vous comprenez... Ce que les NeuroCogs n'ont pas prévu c'est que nous sommes arrivés à identifier ce rêve. Plusieurs analystes européens arrêtés par les NeuroCogs ont eu le temps de nous parvenir leurs notes de séance. En les inspectant, nous nous sommes rendu compte que chacun avait eu en analyse un patient qui leur avait raconté un rêve identique.

- Quel rêve ? demanda Baptiste.

- Le rêveur se voit couché dans son lit d'enfant. Il se lève en pleine nuit, ayant entendu du bruit dans la chambre des parents. Il ouvre la porte de leur chambre. La pièce est baignée de lumière, les parents sont couchés, éveillés et regardent l'enfant. Il tourne la tête vers la fenêtre, grande ouverte sur la nuit et les étoiles, et voit s'approcher un oiseau noir. Voilà. Un rêve de scène primitive comme vous pouvez le constater. Inspiré par la lecture de l'Homme aux loups, probablement. En tous cas, Baptiste, il va falloir nous aider à nous débarrasser de ce Détecteur avant qu'il ne fasse trop de dégâts.

Baptiste regarda Waldeck au fond des yeux cherchant à comprendre son intention. La lueur froide et déterminée qui emplissait le regard du président de l'Association des Psychanalystes Français parlait à la place des mots. Baptiste comprit. Il baissa

L'avenir de la psychanalyse

la tête et ce simple mouvement, il le savait, avait valeur d'acquiescement.

*

Le lendemain, la fonte des glaces commença. La Seine charriait d'énormes plaques de neige sale et durcie qui s'amoncelaient sous les ponts de Paris et menaçaient la circulation sur les voies sur berges. Une boue tenace envahissait les rues et immobilisait les mototaxis. Enfin, l'épaisse couche nuageuse qui couvrait l'Europe depuis plusieurs semaines se disloqua. En regardant par la fenêtre, Baptiste aperçut un coin de ciel bleu. Cette vision ne lui causa aucune satisfaction. Le soir même, il devait rejoindre Waldeck au fin fond de Meudon dans une villa isolée le long de la voie ferrée. Waldeck l'attendrait à une heure fixée à la minute près. Waldeck avait insisté sur la précision et il avait vérifié que leurs montres fussent synchrones. La journée fut longue et angoissante. Seule la venue d'Anna à sa séance mit un peu de baume au cœur de Baptiste. Il l'écouta avec tendresse et se laissa aller à une douce rêverie érotique durant toute la séance. Lorsqu'elle le quitta sur le pas de la porte, Baptiste ressentit un sentiment affreux. Il était l'heure. Il devait se rendre au rendez-vous.

*

Lorsqu'il sortit de la gare, la nuit commençait à tomber sur la colline de Meudon. Il marcha le long de la voie ferrée, sur le trottoir de droite comme l'avait indiqué Waldeck. Baptiste comprit assez vite pourquoi. Il était mêlé à un flot incessant de banlieusards et personne ne pouvait le remarquer. Le trottoir d'en face était désert et sa présence aurait attiré le regard. Les instructions

de Waldeck étaient précises. Il fit un détour pour se retrouver à l'heure exacte à l'adresse indiquée. C'était une petite maison, sans charme, un pavillon de banlieue du siècle dernier. Elle s'adossait au talus du chemin de fer comme à un dernier rempart contre la modernisation. Baptiste contourna l'entrée principale et se trouva devant une porte donnant sur le jardin. Waldeck était là. Mettant un doigt sur sa bouche, il lui fit signe de rentrer. Il referma doucement la porte derrière Baptiste et tous deux s'engouffrèrent dans un soupirail donnant accès à la cave. Elle était plongée dans le noir. Muni d'une lampe torche, Waldeck passa devant. Un escalier montait au rez-de-chaussée de la maison. Ils parvinrent dans une cuisine déserte qui semblait ne jamais servir. La lumière était allumée dans le corridor. Tout était silencieux mais en tendant l'oreille, Baptiste attendit des bribes de voix dans une pièce fermée par une double porte vitrée devant laquelle étaient tendus des rideaux de velours rouge. Avec d'innombrables précautions, Waldeck se positionna devant un battant et invita Baptiste à faire de même de l'autre côté. Baptiste glissa un œil par l'échancrure des rideaux. La pièce était dans la pénombre. Seul un rond de lumière émanant d'un abat-jour éclairait la scène. Étendu sur le divan encombré de coussins orientaux, un homme parlait. Assise derrière lui dans une immobilité absolue, une femme aux traits figés et aux yeux mi-clos écoutait. Baptiste reconnut immédiatement la psychanalyste de province qu'il avait rencontrée à la dernière réunion de l'association. Waldeck sortit une corde de l'intérieur de sa veste, ainsi qu'un sachet de plastique contenant un tampon de ouate dont la forte odeur fit reculer Baptiste. Du chloroforme ! Brutalement, Waldeck ouvrit la double porte et se précipita vers le divan. Devant les yeux effarés de Baptiste, Waldeck étranglait d'une main le malheureux patient pendant que son autre main appliquait le tampon sur son visage. L'homme se débattait. Ses jambes s'agitaient en tous sens. La femme lui cria d'aider Waldeck. Baptiste

se jeta sur le divan et de tout son poids appuya sur les jambes du patient. L'homme était pris de soubresauts mais après une dernière tentative désespérée pour se dégager, il sombra dans l'inconscience.

Waldeck enleva le tampon, le remis dans la pochette en plastique et la donna à la femme. Puis, méthodiquement, il entreprit d'attacher le corps avec la corde de telle façon qu'on puisse le transporter. Le patient était bien en chair. Le soulever du divan ne fut pas une mince affaire. Lentement, ils sortirent le corps de la pièce. La femme passa devant eux munie de la lampe torche et s'engagea dans l'escalier qui menait à la cave. La descente fut périlleuse et Baptiste veilla à ce que le patient ne subisse pas de chocs malencontreux contre les parois de l'escalier. L'homme respirait régulièrement. Cela le rassura. Sans doute, Waldeck voulait-il l'enlever et l'emmener loin d'ici ? Au fond de la cave, dans le halo de lumière de la cave, Baptiste distingua un bac en ciment armé comme on les faisait dans l'ancien temps pour servir à la lessive. Waldeck souleva le corps et le fit tomber au fond du bac. Baptiste ne comprit pas tout de suite. Ce ne fut que lorsque la femme termina de vider jusqu'à la dernière goutte la première bouteille d'acide que l'évidence du fait s'imposa. Ils allaient dissoudre le corps. Il s'agenouilla et se mit à vomir. L'odeur de l'acide était insoutenable. Devant lui, les silhouettes de Waldeck et de la femme s'activaient au dessus de la cuve et leurs ombres projetées sous les rayons de la lampe se découpaient sur le mur comme des spectres immenses. Lorsque tout fut terminé et que les dernières vapeurs se furent estompées, Baptiste se retrouva dans le jardinet, allongé sur la pelouse fraîche, le regard fixé sur les rares étoiles. Il se releva péniblement et regarda derrière lui. Waldeck tenait la femme enlacée. Il pressait ses lèvres et ses mains caressaient son corps avec une ferveur obscène.

Baptiste marcha comme un automate jusqu'au Pont de Sèvres. Suivant les dernières instructions de Waldeck, il prit le métro, alla dans un grand café parisien où il commanda un holofilm très rare et il prit soin de se faire remarquer par le serveur. L'alibi était mince mais Waldeck lui avait certifié qu'il était suffisant. Waldeck tenta de le rassurer. L'absence du Détecteur à ses rapports aux NeuroCogs déclenchera certainement une enquête. La police trouvera un pavillon vide, sans autre trace que quelques infimes et improbables marques d'acide au fond d'un bac. Son amie allait s'expatrier en Argentine et lui-même irait la rejoindrait dès que possible. Baptiste n'avait pas à s'inquiéter. Personne ne l'avait vu venir à Meudon. Ces paroles ne rassurèrent Baptiste en aucune manière. Il ne dormit pas de la nuit. La scène du crime tournait dans sa tête comme un cauchemar éveillé. Il se maudissait d'avoir accepté l'offre de Waldeck et cherchait en tous sens l'origine d'une telle inconscience. Bientôt, un horrible doute commença à s'immiscer dans son esprit. Et si les Détecteurs n'existaient pas ? Waldeck a-t-il tout inventé, ces histoires de détection et de rêve d'oiseau, pour l'entraîner dans un crime crapuleux ? Qui était cet homme que Waldeck avait tué ? Au cœur de la nuit, il prit une décision. Il allait d'enfuir avec Anna. Demain, il allait lui déclarer l'amour secret qui le consumait. Il la persuadera de partir avec lui loin de Paris, loin de la psychanalyse et de ses Détecteurs, loin des hologrammes et des NeuroCogs, loin d'une époque devenue folle. Il s'endormit tout habillé dans son fauteuil d'analyste et fit un rêve : Anna marchait à son bras sur un sentier de bord de mer et faisant s'envoler sous ses pas des myriades d'oiseaux blancs... Au matin, il fut réveillé par le tintement de la sonnette. Anna, première patiente de la matinée, se tenait sur le palier. Baptiste ouvrit la porte. Elle pénétra dans le bureau, gaie et souriante, comme

L'avenir de la psychanalyse

à son habitude. Avec adresse, elle enleva son manteau d'hermine synthétique et avec grâce s'allongea sur le divan. Baptiste resta debout quelques secondes. Il alla parler, tout lui dire, la prendre dans ses bras, l'embrasser... mais vaincu par une obscure lâcheté, il reprit sa place dans son fauteuil, tenant sa tête légèrement penchée vers le divan. Anna commença la séance :

- Cette nuit, j'ai fait un rêve. J'étais dans ma chambre d'enfant et j'entendis un bruit de froissement venant de la chambre de ma mère. Je me levais et ouvrais la porte. Devant le lit aux draps blancs de ma mère enlacée à son amant, la fenêtre s'était ouverte et dans la nuit un grand oiseau noir prenait son envol...
